

Le Magazine de Tarbiyya Tatali

Numéro 9
24 novembre 2018

Auto-développement du peuple nigérien



20 ans de Tarbiyya Tatali

Ce magazine est un numéro spécial, plus épais que de coutume, consacré à l'activité de Tarbiyya Tatali depuis vingt ans. Le Réseau d'Actions Éducatives pour un Développement Durable (RAEDD), représentant de Tarbiyya Tatali au Niger a en effet été créé le 22 avril 1998. Mais les prémices de notre réseau remontent au début des années 1980, il y a donc plus de 35 ans.

Depuis cette époque, le Niger a beaucoup changé. Sa population a été multipliée par plus de 3,5, passant de 6 millions à 22 millions. Ce qui explique que bien que le PIB du pays ait été multiplié par 2,7, le PIB par personne a baissé de 45% entre 1981 et 2007, pour augmenter de 22% ces dix dernières années.

L'enseignement primaire s'est énormément développé, de 23% d'élèves scolarisés (dont 15% finissaient le primaire) à 74% (dont 72% finissent le primaire) ainsi que l'enseignement secondaire, passant de 4% à 24% d'une classe d'âge. Mais la qualité de l'enseignement s'est en même temps beaucoup dégradée.

La mortalité néonatale a très fortement baissé, passant de 55 pour 1000 naissances en 1981 à 22 pour 1000 naissances actuellement. Se situant à 85% en 1990, la proportion d'enfants souffrant de carences alimentaires reste de 75% en 2018.

Et le Niger est le pays avec le taux le plus élevé de mariages précoces au monde : un quart des filles sont mariées avant l'âge de quinze ans, et trois quarts avant dix-huit ans.

La jeunesse de la population, dont la moitié a moins de quinze ans, est à la fois une chance et un risque.

Les actions de Tarbiyya Tatali s'inscrivent dans ce contexte contrasté.

Poursuivant notre but qui est l'auto-développement du peuple nigérien, nous partons des besoins exprimés au Niger, tout en étant disponibles aux opportunités de partenariats et de financements. Pour définir nos actions, nous nous référons systématiquement aux

politiques de l'État Nigérien et aux recommandations de la communauté internationale, les Objectifs Mondiaux du Développement et depuis 2015 les Objectifs du Développement Durable.

Deux points nous paraissent particulièrement importants à souligner.

Nous sommes attentifs en toute circonstance à l'égalité femmes-hommes. Dans les programmes généraux, nous nous assurons que les femmes bénéficient à part égale des initiatives. Nous développons aussi des programmes spécifiques pour elles : santé de la mère et de l'enfant ou sensibilisation aux droit des femmes, par exemple. Passives, ou peut-être simplement timides, lorsque nous nous rendions dans les villages à la fin des années 1990, les femmes sont désormais très actives pour affirmer leurs droits et leurs besoins et désireuses d'accéder à la lecture, à l'écriture, à la numération, aux connaissances techniques et aux moyens financiers leur permettant de réaliser leurs projets.

Nous veillons toujours au renforcement du RAEDD, qui met en œuvre l'ensemble des initiatives nigériennes de Tarbiyya Tatali, en préservant son autonomie financière et en renforçant ses capacités organisationnelles et techniques. Cette stratégie a montré sa pertinence lors des deux crises majeures que nous avons traversées : limitation des déplacements des Français au Niger à cause de la situation sécuritaire en 2011, décès en 2016 du fondateur nigérien de Tarbiyya Tatali et coordinateur national du RAEDD, Mahamadou Saidou.

En plus du récit de l'aventure de Tarbiyya Tatali depuis 20 ans, ce Magazine comporte notre rubrique habituelle donnant des nouvelles des associations composant le réseau et les Nouvelles du Niger, consacrées à l'Indice du Développement Humain.

Pour en savoir plus sur nos actions, voir :

www.tarbiyya-tatali.org

Retrouvez-nous sur



Réseau d'Actions Éducatives pour un Développement Durable

Le RAEDD mène des actions dans de nombreux domaines : accès à l'eau et planning familial, notamment, en partenariat avec l'AESCD et l'AECIN.

Le RAEDD travaille aussi en partenariat avec le Ministère de l'énergie. Les Plateformes Multifonctionnelles (PTFM) sont un des principaux instruments de la promotion des « Pôles Locaux de Développement », en lien avec la lutte contre la pauvreté en milieu rural et l'allègement du travail des femmes, dans le cadre des Objectifs du Développement Durable. Le RAEDD a piloté sept études de faisabilité

participatives dans des villages de la région de Dosso pour l'installation de PTFM, ainsi que deux sessions d'alphabétisation pour les membres du groupement et la formation en gestion opérationnelle du comité de gestion. Des enquêtes sont réalisées dans les villages présélectionnés afin de déterminer les faisabilités financière, technique, économique et sociale de la plateforme et l'engagement de la communauté à y contribuer par la construction de l'abri de la plateforme, qui doit être construit sur un site non litigieux disposant des documents officiels.

Association d'Échanges Culturels Ile et Vilaine - Niger

En mars dernier, de nombreuses demandes de subvention avaient été déposées. Plusieurs nous ont été accordées. Cela permet de continuer différents projets tels que la formation des enseignants du collège et le planning familial. C'est aussi l'occasion d'en démarrer de nouveaux notamment le projet hydraulique qui débute en cette fin d'année.

L'objectif du projet hydraulique est de fournir un accès à l'eau potable aux populations des villages de Goriba et de Birbiri par la réalisation d'équipements de bonne qualité. Les différentes activités sont les

suivantes : réalisation d'un point d'eau autonome alimentant deux bornes fontaines au village de Goriba et d'un puits cimenté au village de Birbiri, formation des associations d'usagers ou comités de gestion. Ce projet est financé à 35% par le Niger.

Par ailleurs le projet kiné et l'École Espoir de Tallagué (Niamey) fonctionnent grâce à nos fonds propres.

Marie-Françoise et Michel seront à nouveau présents à l'AG du RAEDD en décembre puisqu'ils passeront deux semaines au Niger.

Association d'Échanges Solidaires Cesson-Dankassari

La convention permettant le renouvellement pour les années 2018-2020 de la coopération décentralisée entre Cesson et Dankassari a été votée par les conseils municipaux des deux communes. Elle prévoit que les activités financées par le budget municipal de Cesson-Sévigné porteront sur les domaines suivants : les actions favorisant l'autonomie et la santé des femmes, le développement économique et le micro-crédit en vue de promouvoir des activités génératrices de revenus ainsi que la formation.

Le projet « Progresser vers les Objectifs du Développement Durables (ODD) dans les villages de Dankassari » se termine. Un nouveau financement vient d'être accordé par Rennes Métropole pour un projet de construction de latrines dans des cases de santé, cofinancé à part égale par l'État Nigérien. Le Syndicat Départemental de l'Énergie 35 va cofinancer l'équipement en énergie solaire de la nouvelle maternité de Dankassari, dont l'installation améliorera la proportion de femmes bénéficiant d'un accouchement assisté.

Association des Nigériens de Rennes

Le 23 juin dernier, l'ANIRE a organisé une journée culturelle nigérienne à Rennes. Cette journée a été animée par des démonstrations de lutte traditionnelle « kokowa », de lutte à cloche-pied « langa », des dégustations culinaires nigériennes (beignet de haricot niébé, kilichi...) une exposition d'art du Niger, de la musique et des contes.

L'Association des Nigérien.ne.s de Rennes procèdera à une assemblée générale en novembre 2018 pour le renouvellement de son bureau exécutif et des commissions. Après le bilan des activités réalisées par

l'ANIRE au cours de l'année 2017-2018, une présentation des nouveaux arrivants et la mise en place du système de parrainage seront à l'ordre du jour. L'ANIRE prévoit de reconduire en 2019 la journée culturelle, le tournoi de football et les visites de courtoisie pour faire connaître la culture nigérienne et aussi consolider le lien social et fraternel qui existe entre les Nigériens et les sympathisants. En collaboration avec les autres associations de Tarbiyya Tatali, l'ANIRE prépare une demande de subvention pour un projet d'assainissement au Niger.

L'I.D.H. au Niger

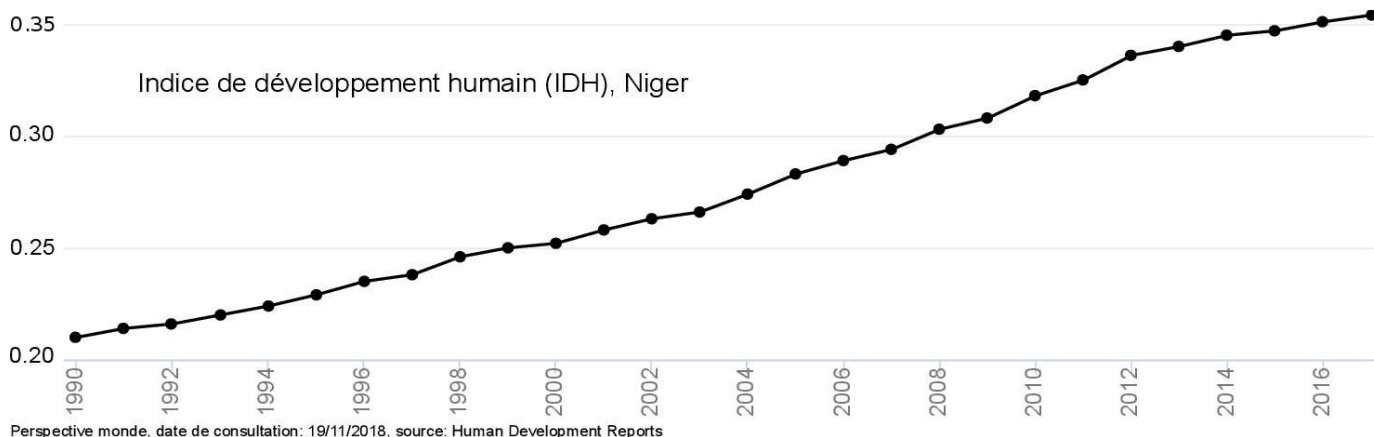
L'Indicateur de Développement Humain (I.D.H) mesure le niveau de développement des pays. C'est un indicateur qui fait la synthèse de trois séries de données :

- La santé / longévité (mesurées par l'espérance de vie à la naissance), qui permet de mesurer indirectement l'accès à une alimentation saine, à l'eau potable, à un logement décent, à une bonne hygiène et aux soins médicaux.
- Le niveau d'éducation, mesuré par la durée moyenne

de scolarisation pour les adultes de plus de 25 ans et la durée attendue de scolarisation pour les enfants d'âge scolaire. Il traduit la capacité à participer aux prises de décision sur le lieu de travail ou dans la société.

- Le niveau de vie (basé sur le pouvoir d'achat).

L'I.D.H., calculé par le Programme des Nations Unies pour le Développement, se présente comme un nombre compris entre 0 et 1. Plus l'I.D.H. se rapproche de 1, plus le niveau de développement du pays est élevé.



La publication de l'I.D.H. 2018 a beaucoup déçu au Niger, car le pays est classé en dernière position avec un I.D.H. de 0,354. Comme les Nigériennes et Nigériens constatent des progrès, ils ont du mal à comprendre ce classement.

Bien sûr, ce classement en queue de liste n'est pas une bonne nouvelle. Toutefois si on regarde l'évolution

de l'I.D.H. au Niger on constate une progression forte et continue. Le progrès enregistré entre 1990 et 2018 est de 69 %. Sur la même période, l'espérance de vie est passée de 35 à 60 ans.

En conclusion, le Niger progresse, et s'il est en dernière position c'est parce que les autres pays ont eux aussi progressé.

L'essentiel

L'origine

A la fin des années 1970, l'Institut de Recherche sur l'Enseignement des Mathématiques (IREM) animé par Annie Berté repère un jeune enseignant de collège nigérien dynamique, Mahamadou Saïdou, affecté à Zinder.

En 1982, une mission de l'IREM à laquelle participent Emma Castelnuovo, Annie Berté et Marie-Françoise Roy, qui enseigne avec Michel Coste les mathématiques à l'Université de Niamey, visite l'intérieur du Niger. Mahamadou se joint à la mission qui poursuit vers Diffa. C'est le début d'une amitié indéfectible entre Mahamadou et Marie-Françoise, et

Les 20 ans de Tarbiyya Tatali

de premiers échanges culturels. Seyni Kountché, Président du Conseil militaire suprême de la République du Niger dirige le pays d'une main de fer. Les partis politiques ne sont pas autorisés et il y a peu de vie associative.

Treize ans après, le Niger est devenu une démocratie, les partis politiques et les associations sont désormais encouragés. Plusieurs mathématiciens nigériens ont été formés à Rennes, où Michel et Marie-Françoise sont professeurs à l'Université et Mahamadou a poursuivi sa formation à l'École de Pédagogie de Niamey, puis à Rennes pendant trois ans jusqu'à un Diplôme d'Études Supérieures en Sciences de l'Éducation.

20 ans de Tarbiyya Tatali

La naissance

A l'origine du réseau Tarbiyya Tatali, les liens établis par Mahamadou avec le cercle de ses ami.e.s français.e.s d'Ille et Vilaine. Fin 1995, la proximité de son retour au Niger suscite la volonté de prolonger ces liens. La première étape de la création d'un réseau franco-nigérien a lieu le 25 novembre chez Marie-Françoise et Michel. Elle rassemble 16 personnes. Dès son retour, Mahamadou, désormais conseiller pédagogique à l'Institut national de documentation, de recherche et d'animation pédagogique (INDRAP) de Niamey, organise en décembre, une réunion à Dogondoutchi avec notamment Bori Zamo, directeur

d'école et conseiller pédagogique en primaire, en vue de créer un groupe au Niger. Le nom Tarbiyya Tatali qui signifie « développement par l'éducation » ou encore « aide à l'auto-développement » en langue haoussa est retenu d'un commun accord. Le principe fondateur des actions est un partenariat franco-nigérien basé sur des interactions entre égaux. L'Association d'Échanges Culturels Ille et Vilaine - Niger (AECIN) est fondée en France. François Hébert, un camarade d'études de Mahamadou accepte d'en être le président, la vice-présidence revenant à Mahamadou. Le 27 novembre 1996, la création de l'association Tarbiyya Tatali - AECIN est publiée au journal officiel.



Réunion champêtre avec Mahamadou Saïdou et François Hébert

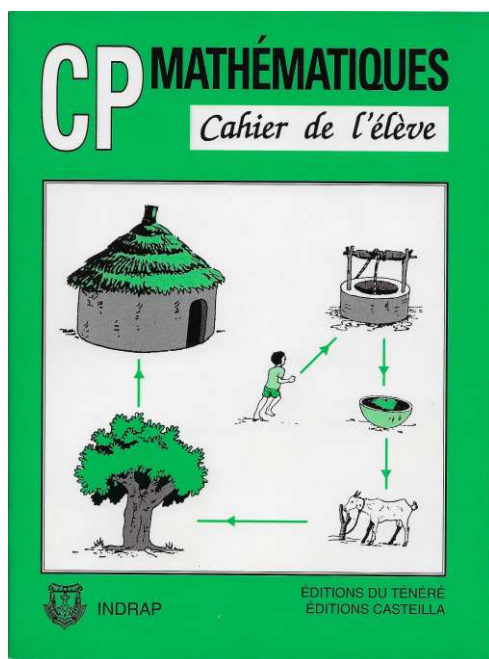
Premières actions au Niger et en France

Réunion-débat, groupe de réflexion, pique-nique, fête et AG se succèdent à Rennes, une trentaine d'adhésions sont recueillies. Fin 1997, la participation à la braderie du canal Saint-Martin permet de dégager plus de 500 € de recette. Au Niger se met en place un groupe de coordination, avec une adresse postale et un compte bancaire. Les échanges scolaires entre élèves et enseignants français et nigériens démarrent. En décembre 1997, Marie-Françoise apporte au Niger les 540 € destinés à l'achat de matériel pédagogique nigérien pour les élèves du secteur de Dogondoutchi, qui permettent l'achat de 450 livrets de mathématiques (cahier de l'élève en maths pour la classe de CP). Comment distribuer ces cahiers ? La gratuité est exclue et le principe d'une vente à un prix subventionné ou d'une location est envisagé, la gestion étant confiée à des comités de parents dans chaque école concernée. À Rennes, l'AECIN adhère à la Maison Internationale de Rennes. Une tontine sur le mode africain se crée autour de François : l'objectif est d'épargner en vue d'un voyage au Niger et, surtout, de se rencontrer régulièrement en adoptant un mode de

socialisation répandu au Niger. Le 22 avril 1998 le Réseau d'Actions Éducatives pour un Développement Durable (RAEDD) Tarbiyya Tatali est officiellement créé au Niger. Tarbiyya Tatali est dorénavant composé de deux structures : l'AECIN en France et le RAEDD au Niger. Le RAEDD définit ses propres projets d'action. L'AECIN est un partenaire qui appuie ces projets et mène ses propres actions en France. L'Éducation est un des axes privilégié par le RAEDD, le programme « Un manuel par élève et par discipline » dans huit écoles du secteur de Dogondoutchi débute : les comités de parents se voient confier un stock de livres, payés par Tarbiyya Tatali. Ils les louent au lieu de les donner gratuitement de manière à pouvoir reconstituer le stock. Le RAEDD sollicite l'appui financier de l'AECIN qui s'engage à une contribution de 1130 € par an sur les trois années à venir.

Les premiers financements de la Ville de Rennes pour les échanges internationaux et pour l'achat de manuels, en tout 605 €, sont obtenus en 1999. Une manifestation interculturelle à l'EPI des Longchamps rassemble 150 personnes lors d'une soirée-repas en partenariat avec plusieurs associations africaines.

20 ans de Tarbiyya Tatali



Les premiers manuels fournis

Mahamadou anime une conférence-débat sur l'Éducation de base au Niger à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres de Rennes.

En 2000, on note des animations au Centre Culturel Franco-Nigérien de Niamey, dans le cadre de l'Année Mondiale des Mathématiques et la subvention de 1400 € de la ville de Rennes pour « Un manuel par élève et par discipline ».

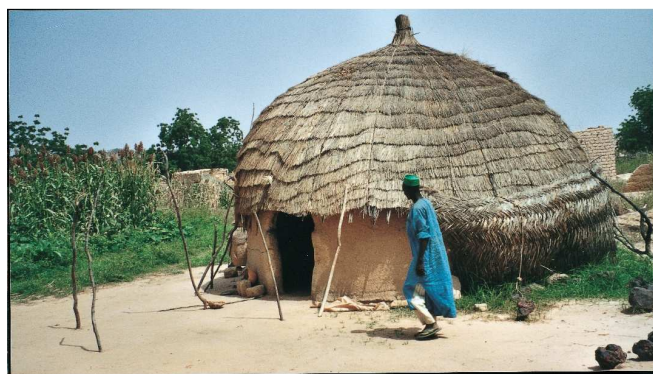
La rencontre avec Lougou

Début 2001, la mission au Niger de François et Alain Roux, photographe professionnel membre de l'association, a deux conséquences importantes. Les magnifiques photos noir et blanc d'Alain, déclinées en affiches ou en cartes de vœux, apportent des revenus supplémentaires à l'AECIN et contribuent à lutter contre les stéréotypes misérabilistes en montrant la dignité et la beauté des nigériennes et des nigériens. Mais surtout, Bori et Idi Issa Tondi, qui animent le projet « Un manuel par élève et par discipline » à Dogondoutchi les conduisent à Lougou.

Lougou, situé dans la commune de Dankassari, est un village très important dans l'histoire du Niger. Il est le centre de la culture azna, une communauté animiste, et la résidence de Saraouniya, reine traditionnelle et prêtresse dont le pouvoir perdure depuis des siècles. C'est à la suite d'un conflit avec ses frères que, guidée par la pierre Tunguma, Saraouniya Yar Kasa, reine venue de Daura au nord du Nigeria actuel, s'est installée dans une contrée alors inhabitée, qu'on appelle maintenant l'Arewa en y fondant son village, Lougou. Les Saraouniya de Lougou ont incarné le pouvoir politique et l'autorité religieuse jusqu'à l'arrivée de l'expédition coloniale française de Voulet

et Chanoine en 1899. Le village fut détruit à la suite d'une grande bataille. Saraouniya Mangou que les envahisseurs appelaient « la vieille sorcière », dut s'enfuir.

En 2001, Lougou est très pauvre, dépeuplé, difficile d'accès. L'école est peu fréquentée par manque de cantine scolaire. Il n'y a aucun autre équipement collectif, et l'accès à l'eau est très insuffisant. Avec l'accord de Saraouniya Aljimma et du village, plusieurs actions de Tarbiyya Tatali s'y mettent en place à partir de 2002 : une cantine scolaire, puis une banque céréalière, une réhabilitation du puits, des tentatives pour relancer le filage et le tissage du coton ...



La case de Saraouniya

A l'école des contes du Niger

En 2001, le RAEDD s'appuie sur le cadre du festival du conte traditionnel Gatan Gatan qui se déroule à Dogondoutchi, pour mettre en place un concours de contes pour les scolaires.

Dans 16 écoles, des conteurs et des conteuses des quartiers de Dogondoutchi disent en haoussa, leur langue maternelle, les contes qu'ils ont entendus dans les soirées familiales. Les histoires sont retranscrites en français grâce à l'aide des instituteurs et institutrices. Certains proverbes sont donnés en haoussa, avec leur traduction. Ainsi la tradition de littérature orale, si ancrée au Niger, s'inscrit dans le travail scolaire.

L'éducation morale se fait par les contes : il n'est pas bon d'opprimer le faible, de souhaiter le mal pour les autres, de se montrer cupide, de mépriser ses parents ou ses enfants mais au contraire il faut écouter les vieux sages, respecter ses père et mère, aider les hommes et les femmes en difficulté...

Grâce aux contes, les élèves prennent conscience qu'il n'y a pas rupture entre l'école et son environnement, ils apprennent à maîtriser et à valoriser des éléments de leur propre culture.

Une première brochure en français, en haoussa et en zarma est publiée au Niger en 2002 grâce à un financement d'Aide et Action et le travail d'une équipe nigérienne et française, dont Yvon Logeat, nouveau président de l'AECIN. Puis « À l'école des contes nigériens » est publié en France fin 2004. Les

20 ans de Tarbiyya Tatali



illustrations sont produites au Niger, par Mossi Halimi, la mise en page réalisée en France par Alain Blos Royet. Le logo dansant et coloré de Tarbiyya Tatali y fait une de ses premières apparitions. « Il était une fois au Niger » suivra en 2009, illustré par Mossi avec une maquette de Nils Royet et des textes mis au point par Issoufou Barke Wali et Dominique Berlioz.

La classe Espoir

C'est un projet qui a démarré en 2002 dans le quartier de Tallagué à Niamey, où vit Mahamadou. De nombreux enfants ne sont pas scolarisés dans la partie pauvre de ce quartier, qui est un bidonville. Le projet consiste à les recenser, avec l'aide de Tambara, une association de femmes du quartier, puis à les scolariser pendant un an, pour qu'ils puissent intégrer le système éducatif formel l'année suivante. Une classe d'élèves de 7 à 9 ans - autant de filles que de garçons - a été scolarisée chaque année de 2002 à 2007. La classe Espoir, initialement prévue pour 50 élèves, a accueilli 72 enfants en 2003. En 2005 le repas de midi a été offert aux élèves ainsi que des activités socioculturelles.

Le projet a reçu l'agrément du Ministère de l'Éducation Nationale. L'Inspection de l'enseignement primaire a fourni les meubles et une partie des fournitures. Le RAEDD, grâce à un financement de l'AECIN, a pris en charge les autres coûts : salaire de l'enseignant, achat des manuels scolaires, complément



de fournitures, construction de la salle de classe paillote (salle de classe en bois et en paille).

Le début du projet santé de la mère et de l'enfant

En 2002, les problèmes de santé maternelle et infantile sont très préoccupants : de nombreuses femmes meurent en couches et le taux de mortalité infantile est l'un des plus élevés au monde. Avec une moyenne de 7,4 enfants par femme, le Niger ne peut se développer. Un espacement des naissances est indispensable. Mais Tarbiyya Tatali n'a pas de compétence en matière de santé.

Les médecins en exercice sont concentrés dans la capitale. Il n'y a que 2 médecins pour 400 000 habitants dans le département de Dogondoutchi. Et il y a aussi plusieurs centaines de médecins au chômage, dont Docteur Seiyaba, Seiyabatou El Hadj Saïdou, qui a fait sa thèse sur les ruptures utérines. L'état n'a pas les moyens de les embaucher et la population ne peut recourir à leurs services s'il faut les payer.

Recrutement d'une femme médecin

Grâce à un don spécifique, le RAEDD décide de recruter un médecin pour un centre de santé intégré de Dogondoutchi et de développer un programme « santé de la femme et de l'enfant ». À la suite d'un appel d'offre, il sélectionne Docteur Seiyaba qui prend ses fonctions en 2004. Titularisée par l'état nigérien en 2005, elle devient directrice de l'hôpital de Dogondoutchi et médecin-chef adjointe du district sanitaire de Dogondoutchi de 2008 à 2011. Elle est responsable de « santé de la femme et de l'enfant » de 2004 à 2011.



Marie-Françoise, Docteur Seiyaba et Mahamadou
Équipement en lits de la maternité de Dogondoutchi

Formation des matrones

L'enquête auprès des cases de santé du département de Dogondoutchi menée en 2007 a fait apparaître que la formation des matrones est une priorité à la fois des personnels de santé et de la population.

Les matrones aident les femmes lors des accouchements, elles jouissent de la confiance de la

20 ans de Tarbiyya Tatali

population mais elles n'ont reçu la plupart du temps aucune formation.

Après des sessions de formation de deux semaines à Dogondoutchi, les matrones sont à même de détecter les grossesses à risque et les accouchements qui se présentent mal. Elle connaissent aussi les méthodes modernes de contraception, pour permettre aux femmes de maîtriser leur natalité.

Chaque matrone reçoit alors une trousse comprenant des équipements (mallette en bois, serviette, lampe-tempête, lampe torche, boîte à fil, bouilloire, natte, seau, alèse) et des consommables (gants, lames de rasoir, fil, savons, antiseptique, coton, compresses, Bétadine, argyrol).

Au total 73 matrones ont été formées de 2008 à 2012 grâce au soutien de la Ville de Rennes, de l'association Fredie au Niger et de nos fonds propres.



Matrones formées et équipées

Visite d'Idi et Bori en France

La visite d'Idi et Bori en 2003 marque une nouvelle étape de nos échanges, car jusqu'ici le seul Nigérien venant en France était Mahamadou. Idi et Bori qui n'ont jamais quitté le Niger, ni vu la mer, visitent ainsi Rennes, Cancale, le Mont Saint-Michel. Leur visite est marquée par des concerts et rencontres associatives. Le compte-rendu qu'ils en feront à leur retour sera triomphal. Depuis divers membres du RAEDD viennent régulièrement à Rennes.

Centre de Formation en Développement Communautaire (CFDC)

Créés depuis 1996, par l'État nigérien, les CFDC ont pour objectif de participer à la réduction du chômage et de l'exode des jeunes et à l'élévation du niveau de vie des citoyens, par des formations techniques et agricoles adaptées. Des directeurs payés par l'état ont été nommés, mais restent en 2002 sans locaux ni moyens.

A l'initiative du RAEDD et avec le soutien du GREF (Groupement des Educateurs sans Frontières), les activités du CFDC de Dogondoutchi ont pu démarrer en 2003. En 2005 la commune de

Dogondoutchi a mis à la disposition du centre un terrain où a été construit un atelier. Le CFDC a pu assurer de multiples formations : menuiserie métallique, électricité bâtiment, réparation des pompes mécaniques, couture à la machine, cuisine, puériculture, alphabétisation.

Depuis 2007, malgré l'arrêt du soutien du GREF, le CFDC poursuit ses activités.

L'opération 500 vélos

Le RAEDD a remarqué qu'en zone rurale, beaucoup de collégiennes et collégiens viennent de villages éloignés, certains d'entre eux doivent parcourir 10 kilomètres à pied pour aller en classe. En 2005 Tarbiyya Tatali choisit d'aider ces jeunes en mettant à leur disposition des vélos.

L'AECIN s'est chargé de la collecte de vélos d'occasion en France. Un bon de participation à 1 euro contribue au financement du transport, complété par de nombreux dons et subventions. Six-cent vélos sont ainsi envoyés au Niger en 2007 et 2008 dans deux containers.

Puis deux réparateurs de vélos professionnels ont encadré une vingtaine de jeunes venus de toutes les communes du département qui apprennent à réparer les vélos. Chaque jeune a été équipé d'une trousse à outils. Cette formation a eu lieu au CFDC.

Chaque commune dispose d'un stock de vélos confié à un comité de gestion. Une assemblée générale des parents d'élèves détermine les modalités d'utilisation de ces vélos (location, vente ou location-vente). L'argent ainsi recueilli sert à l'entretien des vélos ou à la reconstitution du stock.



Centres de Développement Communaux (CDC)

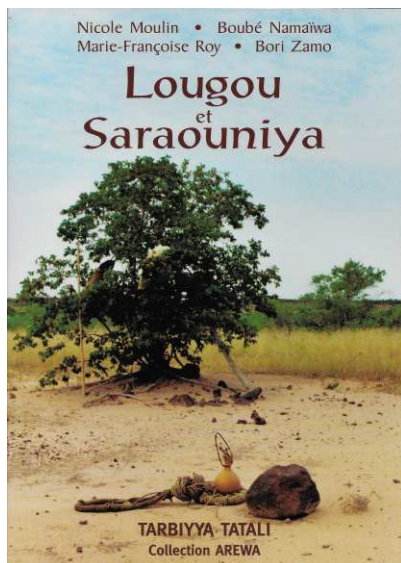
Les CDC visent à assurer aux jeunes non scolarisés des 9 communes rurales du département de Dogondoutchi des formations pratiques dans les domaines de l'agriculture et de l'artisanat rural. Les éducatrices et éducateurs de ces Centres ont reçu des formations pédagogiques et techniques avec le soutien de Swisscontact Niger et du GREF. Des locaux ont été

20 ans de Tarbiyya Tatali

construits dans chaque commune à partir de 2006. L'opération 500 vélos a permis d'organiser les premières formations mécaniques.

Le livre Lougou et Saraouniya

La motivation de Bori, la rencontre par Marie-Françoise de Boube Namaïwa, philosophe à Dakar, dont le grand-père était originaire de Lougou, et le contact qu'elle renoue avec Nicole Moulin qui avait étudié Lougou et sa Saraouniya dans un mémoire d'ethnologie en 1984 ont permis la constitution de l'équipe de quatre auteurs de l'ouvrage, publié par Tarbiyya Tatali en 2004.



La préface d'Yvon Logeat résume les intentions du livre : « Un travail a pu commencer qui a mené quatre d'entre nous à remonter le cours de l'histoire et à dévider les fils de l'écheveau : un peuple a subi l'intrusion d'un autre qui se souciait peu de son existence. Et les intrus jugeaient insupportable toute opposition à leur désir de conquête. Les habitants de Lougou, entre autres, subissent encore, au début du XXI^e siècle, les conséquences de cette intrusion qui a ruiné le village, éparpillé ses habitants, réduit à la misère ceux qui ont voulu résister à la destruction de leurs modes de vie et de leurs valeurs. [...] Sans prétendre à la moindre exhaustivité historique ou ethnologique, deux Françaises et deux Nigériens, membres de notre association, riches de leurs compétences diverses et de leur amitié, ont entrepris de travailler à une reconnaissance de l'histoire et de la culture azna du village de Lougou au Niger, et de contribuer ainsi à sa lutte pour la survie et un développement durable. »

L'ouvrage a été diffusé en France ainsi qu'au Niger (à prix coûtant).

Le site web de Tarbiyya Tatali

Au départ hébergé sur le site familial des Mayaki, le site web a connu une première version, due à Élise

Coste, notre webmestre, en 2004. L'année 2007 voit la publication du site internet de Tarbiyya Tatali en quatre langues (français, anglais, espagnol, haoussa) sous logiciel Spip. Le site, hébergé par Gandi, évolue régulièrement et est muni depuis 2012 d'un mécanisme de mots clefs. Il contient de très nombreuses informations sur les activités de Tarbiyya Tatali, avec 140 articles et plus de 120 brèves (tous présents dans les quatre langues du site), ainsi que quelques articles sur le Niger et la vie culturelle nigérienne.

Célébration du 13 mai, journée de la femme nigérienne

De 2005 à 2014, le RAEDD et l'AECIN s'associent pour publier une brochure le 13 Mai, journée de la femme nigérienne.

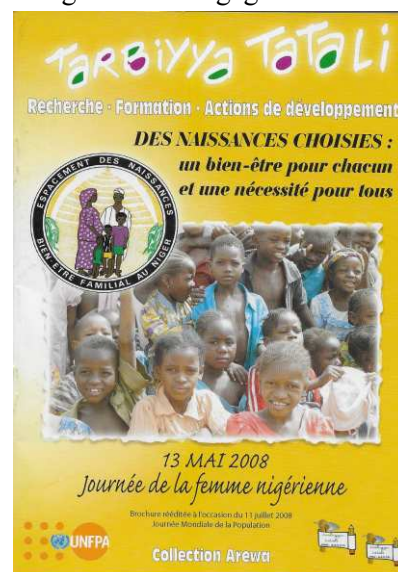
Le 13 mai, journée de la femme nigérienne

Le 13 mai 1991, les femmes nigériennes montrent leur désapprobation face à la discrimination qu'elles subissent : à la Commission Nationale Préparatoire de la Conférence Nationale Souveraine, il n'y a qu'une seule femme au sein du comité, qui est composé de quarante personnes, alors que les femmes représentent plus de la moitié de la population. Les femmes nigériennes, toutes tendances confondues, décident de faire une marche pour manifester leur mécontentement. Ce fût un grand succès : le nombre de femmes passe de une à cinq. Et l'état nigérien a proclamé la journée du 13 Mai comme « Journée Nationale de la Femme Nigérienne ».

Nos brochures du 13 mai

Depuis 2005, Tarbiyya-Tatali participe à la célébration du 13 mai en diffusant une brochure dont le but est de faire connaître les difficultés et les réalisations des femmes nigériennes.

C'est ainsi qu'ont été réalisées successivement : « Femmes dans l'Arewa : la Saraouniya de Lougou », « Femmes nigériennes engagées dans les actions de



La brochure du 13 mai 2008

20 ans de Tarbiyya Tatali

développement durable », « Dignes filles de Saraouniya : l'excellence au féminin au Niger », « Des naissances choisies, un bien-être pour chacun et une nécessité pour tous », « Encore enfant et déjà mariée », consacrée aux mariages précoces, « L'école est leur avenir », consacrée à la scolarisation des filles, « Les femmes nigériennes prennent leur place dans la vie publique », « Donner la vie au Niger », « Lougou a enfin de l'eau ! Ruwa falala Lugu ! », « Réussir ses études pour assurer son avenir : le combat des nigériennes ».

Plusieurs de ces brochures font suite à des projets du RAEDD financés par l'Ambassade d'Espagne et du Canada au Niger.

Les séjours solidaires

Depuis 2006, plusieurs étudiants et étudiantes français ont proposé à Tarbiyya Tatali d'aller effectuer un stage au Niger, dans le cadre de leurs études ou pendant leur temps libre. Ils financent eux-mêmes leur voyage et Tarbiyya Tatali leur assure logement et nourriture bon marché sur place. Puis des personnes récemment à la retraite ont fait la même démarche.

Les sujets des stages sont très variés: mise en place du projet kiné, à l'Hôpital de Niamey, activités génératrices de revenus, projet de livre de proverbes de l'Arewa, développement des activités autour du coton, suivi des classes passerelles, réflexions sur le fonctionnement de Tarbiyya Tatali en France comme au Niger, projet de conservatoire culturel de l'Arewa ...

De 2007 à 2010, près de 40 personnes auront ainsi effectué un séjour solidaire au Niger. Deux d'entre elles, Tifenn Leclercq et Alice Belliot deviendront par la suite présidentes de l'AECIN.

Le 7 janvier 2011, Antoine de Léocour - qui a été trois ans plus tôt un des stagiaires de Tarbiyya Tatali - et son ami Vincent Delory, sont enlevés dans un restaurant tranquille de Niamey ; ils sont tués le lendemain, ainsi que trois militaires nigériens, Aboubacar Amankaye, Abdallah Aboubacar, et Abdou Alfari, qui tentaient de les délivrer. Tarbiyya Tatali interrompt alors son programme de séjours solidaires.



Stagiaires 2007

Collectif Bretagne-Niger

L'objectif du collectif Bretagne-Niger, qui a fonctionné de 2006 à début 2011, était d'augmenter la synergie des actions et des réflexions ici et là-bas entre acteurs engagés, notamment les associations de solidarité internationales.

Ce regroupement inter-associatif s'est réuni une fois dans l'année dans un département sous la responsabilité d'un réseau et/ou d'une association (2006 : Côtes d'Armor / Résia, 2007 : Ille et Vilaine / CRIDEV / Tarbiyya Tatali, 2008 : Finistère / NigerBreizh et Tilalt Niger).

Le collectif a organisé avec le soutien de la Région Bretagne et de la Ville de Carhaix une journée d'échanges culturels fin 2007 : exposition de photos et expositions rassemblant par thème (santé, éducation, eau, sécurité alimentaire, culture...) la présentation des actions, sélection d'articles variés aidant à la compréhension de la situation du Niger, table-ronde avec des intervenants nigériens et bretons sur les expériences d'utilisation combinée du français et des langues locales, en France comme au Niger, dans l'enseignement et la vie quotidienne, ateliers pour enfants: confection de batiks, lutte traditionnelle - bretonne et nigérienne - avec un groupe de quatre lutteurs nigériens et leur griot et des lutteurs bretons, défilé de mode: costumes des différentes régions du Niger par des jeunes filles et garçons du Niger et de France, contes avec une conteuse nigérienne et deux conteuses bretonnes, repas nigérien regroupant environ deux cents personnes et concert : Makida Palabre, Mamar Kassey et Désert Rebel.

Les activités du collectif se sont interrompues début 2011, car la mort d'Antoine de Léocour marque un changement brusque dans les possibilités d'échanges avec le Niger.

Ferme de spiruline

En 2006, Le RAEDD rencontre Antenna France. Cette ONG dont l'objectif principal est la lutte contre la malnutrition, a décidé de développer la culture de la spiruline dans les pays en développement.

Qu'est-ce que la spiruline ? C'est une micro-algue qui croît naturellement dans certains lacs alcalins de pays chauds, dont le lac Tchad. Elle peut aussi être cultivée en bassin avec des rendements remarquables. Elle se consomme séchée. Son exceptionnelle teneur en protéines, acides aminés, vitamines et oligo-éléments en fait un excellent complément alimentaire qui permet de renforcer les défenses immunitaires de l'organisme. Avec 1 ou 2 grammes par jour, un enfant souffrant de carences alimentaires sévères ou moyennes peut être guéri en 5 à 6 semaines, si la spiruline est associée à des aliments classiques (bouillie).

Partenariat Antenna France et RAEDD

Une ferme avec des bassins de production, un séchoir et des locaux techniques sont construits à

20 ans de Tarbiyya Tatali

Dogondoutchi. La spiruline est mise en culture en 2007. Le RAEDD s'engage à livrer une certaine quantité de spiruline (20 % de la production) aux services de santé chargé de lutter contre la malnutrition, et est libre de commercialiser le surplus.

La ferme est gérée par une équipe efficace qui maîtrise très bien le processus de production. La spiruline raccourcit le temps d'hospitalisation des enfants atteints de malnutrition, qui sont très nombreux à l'Hôpital de Dogondoutchi. Mais la ferme peine à trouver un équilibre économique. La production coûte cher, avec les intrants, l'eau et l'électricité et les ventes



Bassin de production de la ferme de Dogondoutchi

ne sont pas suffisantes. Les stocks d'inventus et les retards de salaire s'accumulent. L'AECIN intervient à plusieurs reprises, en finançant notamment un mécanisme de prix aidé permettant la diffusion en milieu rural en dessous du prix de production.

En 2017, la mise en place de l'Association Antenna Niger par Antenna France améliore la diffusion commerciale à Niamey. La diffusion à prix aidé étant trop faible, les dons ont repris vers l'Hôpital de Dogondoutchi. Des travaux de rénovation de la ferme et son équipement en énergie solaire sont réalisés par un financement de la Société d'Exploitation des Eaux du Niger (SEEN) obtenu grâce à Antenna France.

Les classes passerelles au Niger

Ce projet a démarré en 2007 dans le cadre d'un partenariat du RAEDD avec une organisation nordique, la Fondation Stromme, qu'avait rencontrée Mahamadou, et qui a déjà mené des programmes similaires au Mali et au Burkina Faso.

Une classe passerelle permet la scolarisation d'enfants qui ont dépassé l'âge d'entrée en primaire, à parité fille-garçons et à raison de 30 élèves par classe. Après un an de classe passerelle, les élèves sont réintégrés dans l'enseignement public.

Vingt classes permettant la scolarisation de 600 enfants qui ont dépassé l'âge d'entrée en primaire démarrent en 2007 : 9 sur la commune de Dogondoutchi, 5 sur celle de Dankassari, 5 sur celle de Kiéché et une à Niamey (la Classe Espoir).

Sur le plan pédagogique, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture se passe pendant les deux premiers mois en haoussa. Puis l'enseignement est donné graduellement en français.

Au bout d'un an 559 élèves ont été admis à poursuivre leurs études. La plus grande partie est admise en CE2, d'autres en CM1, d'autres en CE1, et certains (les plus âgés) en apprentissage. Sur les 24 élèves admis en CM1 en 2008, 23 ont réussi leur certificat d'étude en juin 2010.

Sur la base du succès de la première année, ce sont 30 centres à passerelle qui fonctionnent dans les communes de Dogondoutchi, Dankassari et Kiéché, en changeant de village lorsqu'il n'y a plus d'enfants concernés. Ceci représente 900 élèves scolarisés par an pendant les années 2008-2011.

En plus des 30 centres à passerelle en partenariat avec la Fondation Stromme, 30 autres sont ouverts en 2012 dans la région de Zinder par l'État Nigérien qui confie le projet au RAEDD. Cette implication de l'État est facilitée par la promotion de Mahamadou aux responsabilités de directeur de cabinet de la Ministre de l'Éducation Nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales.



De 2011 à 2016 le RAEDD a mis en place 255 classes passerelles dans plusieurs régions du Niger avec le soutien de l'État Nigérien, de l'UNICEF et de Save the Children. Plus de 7600 enfants, dont 50% de filles, en ont bénéficié. Le soutien de la Fondation Stromme s'est arrêté en 2013 mais l'action a continué avec l'État Nigérien et les autres partenaires.

Épargner pour le changement

La Fondation Stromme souhaitant étendre au Niger son programme « Épargner pour le changement » (EPC) déjà présent au Burkina Faso et au Mali a proposé un partenariat avec le RAEDD, dont elle a pu apprécier l'efficacité pour les classes passerelles.

20 ans de Tarbiyya Tatali

Le but est de renforcer les capacités organisationnelles et institutionnelles des femmes par la mobilisation de l'épargne locale et sa redistribution sous forme de prêts autogérés et promouvoir leur participation active dans la gestion des affaires de leurs groupes et de leurs localités. Il ne s'agit pas de micro-crédit mais d'épargne, EPC prenant en charge uniquement les animateurs et animatrices qui supervisent les groupes d'épargne.

Le programme EPC démarre en novembre 2009 dans les communes du département de Dogondoutchi : Dankassari, Dogondoutchi, Dogonkiria, Kiéché, Matankari et Soucoucoutane.



Le bureau d'un groupe EPC

En juin 2013, à la fin du projet, EPC couvrait deux départements, celui de Dogondoutchi et celui de Tibiri (communes de Douméga, Guéchémé, Koré-Mairoua et Tibiri). EPC a permis la mise en place de 494 groupes d'épargne, totalisant un effectif de 12 307 femmes dont 6 892 ont bénéficié d'un prêt.

Cybercafé

Internet étant arrivé à Dogondoutchi début 2008. Tarbiyya Tatali y a installé le premier cybercafé de la ville pour permettre aux jeunes de se connecter, de s'instruire, de se distraire et d'échanger :

- le RAEDD a identifié et installé un local, bien situé en centre-ville de Dogondoutchi
- l'AECIN a fait une avance pour l'achat des ordinateurs d'occasion récents en très bon état qui ont été acheminés pendant l'été 2009.

Une action de solidarité des salariés de Google New York a permis de rembourser l'AECIN et de finir l'installation : achat de meubles, câblage du local, ...

A partir de décembre 2009, des sessions de formation sont mises en place (windows, word, excel, powerpoint). La connexion internet est opérationnelle depuis février 2010. Plusieurs dizaines de personnes ont ainsi pu être formées.

Le cybercafé ferme en 2013 car l'accès à internet se généralise désormais par des abonnements individuels.

Soutien à Dankassari, coopération décentralisée Cesson-Dankassari, activités de l'AESCD

La commune rurale de Dankassari a été créée en 2004 dans le cadre de la décentralisation du Niger. Elle est dirigée par un maire élu démocratiquement, assisté de 15 conseillers municipaux. Elle regroupe 80 000 habitants répartis dans plus de 50 villages, dont Lougou. Le bourg de Dankassari, chef-lieu de la commune, n'a que 5 000 habitants. La commune rurale compte plus de 100 écoles, une dizaine de collèges et de cases de santé. Le taux d'accès à l'eau était de moins de 50 % en 2009, et très peu d'équipements bénéficient de l'électricité. A la suggestion de Tarbiyya Tatali, son premier maire, élu en 2007, Oumarou Roho, écrit à la ville de Cesson-Sévigné, où habitent Michel et Marie-Françoise, pour solliciter la mise en place d'une coopération décentralisée. Le principe en est accepté par les deux communes et la ville de Cesson s'engage dans une coopération décentralisée avec la commune rurale de Dankassari à partir de 2009.

Cet accord entre les deux communes a pour conséquence la création de l'Association d'Échanges Solidaires Cesson-Dankassari (AESCD), dans le cadre de Tarbiyya Tatali. L'AESCD est animée par un bureau de cinq personnes et regroupe une vingtaine d'adhérent.e.s.

En 2010, Échanges Afrique INSA, association des élèves ingénieurs de l'INSA de Rennes qui réalise tous les ans un projet en Afrique, choisit l'accès à l'eau potable à Dankassari. Un groupe de 13 élèves ingénieurs y effectuent un stage d'un mois et demi en partenariat avec le RAEDD et l'AESCD.

En 2012, un plan hydraulique permet d'identifier les besoins de l'ensemble des villages de la commune rurale.

Début 2013, Lougou est doté d'un point d'eau autonome et de deux bornes-fontaines, ce qui transforme durablement le village et permet son repeuplement. Le financement est majoritairement fourni par l'État Nigérien, ce qui est le premier exemple d'un tel mécanisme de cofinancement.



Une borne-fontaine à Lougou

20 ans de Tarbiyya Tatali

L'AESCD participe à la plate-forme de solidarité internationale de la ville. Dans ce cadre, le nouveau Maire de Dankassari, Hassimou Abarchi, visite Cesson en 2013.

Les élèves du primaire et du collège sont régulièrement informés sur la vie à Dankassari par l'AESCD. Depuis 2013, la section lunetterie du lycée Guéhenno de Fougères prépare des lunettes qui sont confiées au médecin de Dankassari. Un total d'environ 1500 lunettes sont ainsi été acheminées.

De 2013 à 2017, une nouvelle étape est franchie avec un projet de développement des villages de Dankassari, impliquant de nombreux partenaires. Le nouveau projet « Progresser vers les Objectifs du Développement Durables (ODD) dans les villages de Dankassari » a pris la suite à l'été 2017.

Les activités se déroulent dans plusieurs domaines :

- l'accès à l'eau et à l'assainissement : réhabilitation de puits et de forages, mise en place de points d'eau autonomes et d'adductions d'eau potable multi-villages, formation des comités de gestion des points d'eau, installation de latrines filles/garçons dans les collèges ruraux ;
- l'autonomie des femmes : groupes d'alphabétisation, formation de matrones et équipement de celles-ci en charrettes, planning familial avec le recrutement d'une animatrice et la formation de cinquante femmes relais dans les villages, mise en place de micro-crédit féminin pour les femmes alphabétisées ;
- l'énergie : équipement solaire d'une école, de centres de santé, réalisation d'une plate-forme multifonctionnelle ;



Sur un Centre de Santé

- la diversification de l'alimentation et le reboisement : aménagement d'un site de maraîchage et formation des maraîchères et maraîchers, pépinière, jardin scolaire ;
- le soutien à l'éducation : équipement de classes en tables-bancs, formation des enseignants de collège en maths et en français.

Plusieurs actions à Dankassari bénéficient du soutien de la "Loi Oudin-Santini" qui autorise depuis 2005 les collectivités, syndicats et agences de l'eau à consacrer jusqu'à 1% de leur budget eau et

assainissement pour financer des actions de solidarité internationale dans ces secteurs. Le mécanisme a été étendue depuis 2007 au secteur de l'énergie.

Le soutien à Dankassari est financé par la Commune de Cesson-Sévigné, Rennes Métropole, la Collectivité Eau du Bassin Rennais, le Syndicat Départemental de l'Énergie 35, le Conseil Départemental 35, la Région Bretagne, l'Agence de l'Eau Loire-Bretagne, le Ministère des Affaires Étrangères et l'État Nigérien (45% du financement du projet 2017), ainsi que l'AESCD sur ses fonds propres. Sur la période, la subvention cessonnaise, brique de base indispensable à l'obtention de cofinancements, représente moins de 10 % des sommes mobilisées.

L'AESCD représente Cesson aux activités du groupe pays Niger de Cités Unies France et a participé avec ses partenaires nigériens aux deuxièmes Assises de la Coopération Décentralisée franco-nigérienne qui ont eu lieu à Niamey du 14 au 16 octobre 2014.

Malheureusement, les séjours à Dankassari sont interrompus depuis janvier 2011, et les séances de travail de l'AESCD au Niger avec le RAEDD et les responsables de Dankassari se déroulent à Niamey. La qualité des rapports mensuels reçus du RAEDD permet cependant un suivi en permanence des actions.

Le projet santé à partir de 2011

Situation des médecins

De 2011 à 2017 Docteur Aissa dirige le projet santé à Dogondoutchi. En 2012, elle est titularisée à l'occasion du recrutement de médecins par l'État nigérien, un dans chaque commune rurale du département de Dogondoutchi. Aucun équipement n'est prévu à leur arrivée mais l'AECIN, suite à une suggestion du RAEDD, obtient des financements de la Région Bretagne, de la Fondation Total, de la Ville de Rennes pour leur assurer un équipement de base.

En 2018, le Département de Dogondoutchi ne compte plus que trois médecins dans ses six communes: deux à l'Hôpital de Dogondoutchi et un à Dankassari. Les médecins nommés dans les autres communes rurales n'y sont pas restés. C'est un problème général : le nombre moyen de médecins par habitant qui avait augmenté de 1960 à 1997 est depuis en baisse, et se situe à un médecin pour 50 000 habitants en moyenne, et beaucoup moins en zone rurale. Le nombre de médecins augmente mais pas autant que la population, et ils ne veulent pas exercer en zone rurale.

Planification familiale

La croissance démographique très importante, supérieure à la croissance économique, nuit au bien-être de la population nigérienne. La contraception moderne est encore très peu répandue surtout dans les campagnes.

Le Ministère de la Santé Publique a adopté un plan pluriannuel (2012-2020) pour la promotion de la

20 ans de Tarbiyya Tatali



Animatrice montrant un dispositif intra-utérin

planification familiale. L'objectif est de passer d'un taux de 11 % de prévalence contraceptive moderne à 50 % par

- le renforcement de l'offre dans les services de santé,
- le renforcement de la demande par l'éducation et la sensibilisation,
- la promotion d'un environnement favorable.

Sa mise en œuvre nécessite la mobilisation de moyens importants. Tarbiyya Tatali y contribue à la mesure de ses moyens.

Une animatrice spécialisée a été recrutée en novembre 2015 sur les fonds propres de l'AESCD. Elle est chargée de renforcer la demande contraceptive par la sensibilisation. Les structures de santé (CSI et cases de santé) sont également mobilisées pour faire face à la demande.

L'animatrice Maimouna Kadi visite tous les villages de la commune rurale de Dankassari pour des réunions de sensibilisation et rencontre plusieurs centaines de personnes chaque mois. Ses objectifs sont la lutte contre les mariages précoces (avant 18 ans) et les premières grossesses survenues avant 19 ans, l'amélioration du bien-être des femmes et des enfants par l'espacement des naissances et l'utilisation des méthodes contraceptives modernes, la contribution à une évolution des mentalités, notamment chez les hommes, la sensibilisation de la population pour qu'elle fasse le lien entre le développement économique et humain du Niger et la maîtrise de la démographie.

Une deuxième animatrice a été recrutée pour les villages de Dogondoutchi, les frais sont partagés entre l'AECIN et l'Association d'Échanges entre Orsay et Dogondoutchi.

Deux formations de 25 femmes-relais, identifiées par l'animatrice dans les villages de Dankassari ont été organisés.

Les résultats de la promotion de la planification familiale sont encourageants, puisque l'indice de fécondité est passé de 7,6 en 2012 à 6,0 enfants par femme en 2017. La baisse est plus importante dans la région de Dosso à laquelle appartiennent Dankassari et

Dogondoutchi avec une diminution de 7,5 à 5,7 enfants par femme.

Projet kiné

La kinésithérapie est peu développée au Niger. Seuls les hôpitaux nationaux et régionaux bénéficient d'un service de rééducation fonctionnelle, soit une dizaine sur le territoire nigérien.

Notre projet kiné vise à aider les personnes les plus démunies en leur donnant accès aux soins de rééducation. Il a démarré avec trois séjours solidaires début 2008. Sabrina, Sandra et Camille ont travaillé dans les salles communes de traumatologie, dépourvues de kinésithérapeutes, et destinées aux personnes qui ne peuvent pas payer leurs soins.

Afin de maintenir une continuité des soins, un kinésithérapeute nigérien a été embauché par le RAEDD à l'aide d'un financement de l'AECIN fin 2009. En 2009 et 2010, des séjours solidaires de kinésithérapeutes français l'ont aidé dans la prise en charge des patients et ont amélioré sa formation théorique et pratique. Depuis janvier 2011, les séjours solidaires de kinésithérapeutes français sont interrompus pour raison de sécurité. Quatre kinésithérapeutes nigériens se sont succédés depuis 2009 : Mahamadou, Diadié, Maman Sani puis Kadidja depuis mars 2017. Elle continue à assurer la rééducation dans les salles communes de l'hôpital de Niamey. Son salaire est financé par les fonds propres de l'AECIN.

Éducation

Ayant constaté que de nombreuses femmes mariées jeunes et mères de famille souhaitaient reprendre les études pour passer le BEPC, le RAEDD a mobilisé les ressortissants de Dogondoutchi, le reste du budget venant de l'AECIN. En 2014, 42 jeunes femmes ont ainsi été soutenues et 18 d'entre elles ont été reçues au BEPC ! Il est à noter que plus des 2/3 du budget de l'action provient de la solidarité nationale nigérienne. Au Niger le BEPC permet, après une formation complémentaire, de devenir institutrice, responsable d'une case de santé ou encore animatrice de projets de développement. Une action similaire menée l'année suivante à Matankari n'a pas eu le même succès par manque de collège privé dans cette commune rurale. Elle a cependant permis à deux jeunes femmes de devenir enseignantes.

Une autre action financée par l'AECIN et l'AESCD à Dogondoutchi et Dankassari consiste à donner une formation pédagogique aux enseignants de collège contractuels en français et en mathématiques qui n'en ont jamais bénéficié. Les contractuels non formés sont la grande majorité des enseignants de collège. L'enseignement secondaire se développe très rapidement, pour les garçons comme pour les filles, mais la qualité de l'enseignement est insuffisante.

20 ans de Tarbiyya Tatali

Photos et expositions

Abdoul Aziz Soumaïla, Nigérien, et Jean-Pierre Estournet, Français, collaboraient ensemble depuis des années, en France et au Niger. Depuis l'été 2009 ils travaillent avec Tarbiyya Tatali. Aziz se rend régulièrement à Dankassari pour des photos des activités qui paraissent sur le site ou dans le Magazine.

Ils ont notamment réalisé pour nous des cartes contes, une série de photos sur les Arbres du Niger et plusieurs expositions: « Femmes de Dankassari », « Girafes du Niger en liberté », « Au marché de Dankassari », « Sport et Culture pour la Paix et la Cohésion Sociale à Dankassari » qui ont été montrées à Cesson, devant la Mairie ou à la Médiathèque du Centre Culturel, ou à la Maison Internationale de Rennes.



Photographie d'Abdoul Aziz Soumaïla

Les publications de Tarbiyya Tatali

Nos deux livres de contes et la première édition de « Lougou et Saraouniya » ont été publiés à compte d'auteur. Leur vente a largement couvert les frais d'impression et permis de renforcer les fonds propres de l'AECIN.

Au Niger le RAEDD a publié de nombreux manuels (livre de mathématiques, de français) et documents pédagogiques, également des documents promouvant l'émancipation des femmes comme la traduction en haoussa et en zarma de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes ou encore, en 2017 « Ma santé et mes droits d'adolescent(e) : ce que je dois savoir » qui traite d'éducation sexuelle et combat le mariage précoce.

Depuis 2015, nos livres sont publiés conjointement avec l'Harmattan. Ceci permet une meilleure diffusion et évite les coûts d'impression et la gestion d'un stock.

« Chronique des Kwanawa, Mémoire des Anciens » présente l'histoire d'une communauté, celle des Kwanawa dans la région de Dogondoutchi, au Niger. Il se base sur la tradition orale, recueillie auprès de nombreux informateurs. Remontant à l'alliance originelle nouée entre les humains et les forces de la nature, retraçant l'épopée légendaire qui aboutit à

l'organisation des différents pouvoirs avec l'aide des reines du Daura et de Lougou, le récit, haut en couleurs, se poursuit jusqu'à l'époque actuelle, à travers la période coloniale et le Niger indépendant, sans que le fil ne soit à aucun moment rompu. La voix des anciens, chapitre qui termine le livre, permet d'appréhender la personnalité de trois des informateurs et les relations riches et complexes qu'entretient l'auteur avec eux. Le livre se conclut par un cri du cœur, encourageant les représentants d'autres communautés à adopter la même démarche.

Né en 1952, l'auteur Dangaladima Issa-Danni Soumana, enseignant puis responsable de l'éducation maintenant à la retraite est un membre actif de la communauté des Kwanawa. Grâce à la confiance qui a été placée en lui, il a pu découvrir maints secrets, clarifier maintes énigmes, et livre généreusement la synthèse de ses recherches.

En 2017, c'est la deuxième édition augmentée de « Lougou et Saraouniya » qui voit le jour dans ce cadre, avec un chapitre sur l'arrivée du point d'eau autonome dans le village.

Pour ces deux livres l'Harmattan a imprimé plusieurs centaines d'exemplaires à prix coûtant qui ont été diffusés au Niger.

Notre Magazine

Il est publié deux fois par an à partir de 2014. Un numéro paraît fin novembre à l'occasion du Festival des Solidarités en France. Seuls quelques exemplaires papier sont imprimés et la diffusion est surtout électronique. L'autre numéro est consacré aux femmes nigériennes et est publié le 13 mai. Diffusé sous forme électronique, il est aussi imprimé en nombre au Niger et est diffusé lors des festivités du 13 mai ce qui permet à Tarbiyya Tatali de faire connaître son travail, en continuité avec nos brochures du 13 mai publiées de 2005 à 2014.

Il comporte les rubriques suivantes: un éditorial, l'actualité de nos associations, des nouvelles du Niger, l'essentiel, pour approfondir une thématique, focus, pour en savoir plus sur un projet, la culture nigérienne, la vie quotidienne au Niger, le portrait d'une personnalité.

Cinéma nigérien et vidéos de Tarbiyya Tatali

Depuis 2014, nous avons accueilli à Rennes plusieurs cinéastes nigériens, dans le cadre d'un partenariat avec des ami.e.s de l'association Fandiyema de Saint-Brieuc.

Ceci a été l'occasion de proposer au public de la métropole rennaise les films suivants :

- de Sani Magori : « Pour le meilleur et pour l'oignon », « Koukan kourcia : le cri de la tourterelle » , et « Koukan kourcia : les médiatrices »,
- d'Aïcha Macky ; « Savoir faire le lit » et « L'arbre sans fruits »,

20 ans de Tarbiyya Tatali

- d'Amina Weira : « La colère dans le vent »

La rencontre avec Idi Nouhou venu à Saint Briec présenter « Chronique dessinée pour le petit peuple » a débouché sur deux vidéos, financées par le MAE et le CD35 : « Lougou a enfin de l'eau » en 2016 et « Trio de filles à Dankassari » en 2018

L'organisation des Nigériens de Rennes

Tarbiyya Tatali a toujours cherché le contact avec les Nigérien.ne.s de Rennes, organisant notamment des repas lors de la venue à Rennes des responsables du RAEDD.

Un groupe d'étudiants dynamiques a voulu créer une structure pérenne. L'ANIRE, association de droit français, a vu le jour le 12 octobre 2013. Elle a été officiellement promulguée au J.O du 15 mars 2014. Intitulée précédemment AENIRE (Association des Étudiants Nigériens de Rennes), elle est devenue ANIRE (Association des Nigériens de Rennes) en 2017.

Elle a pour but de regrouper tous les Nigérien.ne.s vivant à Rennes. Son objectif est de créer un espace de solidarité entre ses membres, de promouvoir le Niger dans sa diversité, de participer à la vie associative de Rennes, et d'y développer l'esprit de solidarité et de partenariat Nord-Sud.

Ses premières réalisations : la fédération des Nigériens de Rennes et le renforcement de leur cohésion, par la mise en place d'une équipe de football, l'organisation de table-rondes, de débats et de la Journée Culturelle Nigériennes de Rennes en 2018.

Elle fait partie de Tarbiyya-Tatali et s'est associée à l'AECIN pour déposer une demande de financement (qui n'a malheureusement pas abouti) au Forum des Organisations de Solidarité Internationale issues des Migrations pour soutenir le maintien à l'école des collégiennes.



Les associations amies

Les Amis du Niger, association créée à Janzé par Michel Bordeau en 2001 s'est donné pour objectif de créer des liens entre des communes d'Ille-et-Vilaine et trois villages nigériens: Gorou Kirey (près de Niamey), Angoual Saoulo (près de Dogondoutchi) et Gofat (près d'Agadez) et d'agir dans le domaine de l'éducation, de la santé et de l'accès à l'eau. Elle a été membre de Tarbiyya Tatali jusqu'en 2015, date où la structure de l'association a évolué, avec plusieurs co-présidents dans diverses régions de France.

Fredie la vie au Niger est une association normande, animée par Mauricette Piel et créée à la suite du décès de sa fille, Fredie, jeune architecte, dans un accident de voiture au Niger. L'association qui intervient à Diagourou et Agadez est très dynamique et les liens avec Tarbiyya Tatali sont étroits.

Agro sans frontière Bretagne, animé par Bernard Jouan, travaille notamment sans relâche à l'adaptation de la pomme de terre au Sahel. La difficulté n'est pas la culture de la pomme de terre ni sa consommation locale, mais la conservation de semences d'une année sur l'autre ...

Échanges Orsay-Doutchi, dont le président est Jean-Louis Boy-Marcotte, mène des actions dans le domaine de l'accès à l'eau et l'assainissement et de la production agricole, dans le cadre de la coopération décentralisée Orsay Dogondoutchi. Ils ont donné de précieux conseils à l'AESCD pour ses actions à Dankassari et sont associés à l'AECIN pour le planning familial.

Créé fin 2014, le **Conseil des Nigériens de France** (CoNiF, présidé actuellement par Adam Oumarou) fédère les Nigériens de France ainsi que les associations françaises œuvrant au Niger. Il organise notamment des Journées Culturelles Nigériennes. L'ANIRE et l'AECIN en sont membres.

La mort de Mahamadou Saïdou et la réorganisation du RAEDD

Le RAEDD a connu en vingt ans une expansion continue depuis sa création, et a développé de très nombreux partenariats au Niger, tout en étant soutenu de manière constante par l'AECIN puis l'AESCD. La créativité, l'inventivité et le dynamisme de Tarbiyya Tatali doivent énormément à la personnalité charismatique et chaleureuse de Mahamadou Saïdou, qui a été l'unique coordinateur national du RAEDD jusqu'à sa mort en 2016.

Mahamadou jouait aussi un rôle très actif au PNDS (Parti Nigérien pour la Démocratie et le Socialisme) notamment dans l'organisation de la campagne présidentielle. L'arrivée au pouvoir du Président Mahamadou Issoufou en 2011 lui a permis d'accéder aux hautes responsabilités de directeur de cabinet de la Ministre de l'Éducation Nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales.

20 ans de Tarbiyya Tatali



Mahamadou Saïdou 1952-2016

Mais ce cumul de responsabilités (directeur de cabinet, coordinateur du RAEDD, activités politiques) l'épuise. En novembre 2015, il s'effondre à Dogondoutchi, victime d'un AVC. Hospitalisation, retour à la maison à Niamey, évacuation sanitaire au Maroc à deux reprises puis retour en clinique... Il s'éteint à l'hôpital de Niamey le 6 août 2016.

En France comme au Niger les membres de Tarbiyya Tatali sont résolus à continuer son œuvre.

Fin 2016, après une année très difficile, le RAEDD élit une nouvelle coordinatrice Seiyabatou El Hadj Saïdou et poursuit ses activités. Des Assemblées Générales annuelles permettent au RAEDD de se rassembler et de s'organiser, en présence de représentants de l'AECIN et de l'AESCD.

Situation actuelle

La classe Espoir, rebaptisée classe Mahamadou Saïdou, a redémarré en 2017 avec un soutien de l'AECIN.

Les classes passerelles, mises en place à l'initiative de Mahamadou Saïdou, continuent, mais en 2017 aucune n'a été confiée au RAEDD par l'État Nigérien. On espère qu'il en sera autrement dans les années suivantes.

Antenna Niger vient de rendre son dépôt de bilan et la situation économique de la ferme de spiruline est toujours précaire.

Même si l'arrêt du financement de la Fondation Stromme ne permet plus de supervision, de nombreux groupes d'épargne EPC poursuivent leurs activités.

Quant aux 500 vélos, l'organisation prévoyant leur réparation et remplacement n'a pas fonctionné, mais les CDC, reconnus désormais officiellement, sont actifs dans les communes.

À Lougou, l'école fonctionne très bien et le village

beneficie de plusieurs équipements collectifs : case de santé, banque céréalière, moulin, en plus de son point d'eau autonome. La grande majorité des financements est venue de l'État Nigérien. Saraouniya Aljimma, âgée mais toujours présente, demande avec insistance que l'État aménage la piste qui permettra de désenclaver le village. Le budget d'une telle opération n'est pas du ressort de Tarbiyya Tatali.

Malgré le dépôt régulier de réponses à des appels d'offres, le financement du RAEDD provient à l'heure actuelle surtout des financements venant de l'AESCD et de l'AECIN, ce qui le fragilise.

L'AECIN reste un membre actif de la MIR et bénéficie tous les ans d'un financement de la Ville de Rennes. Au fil des années les thématiques se sont renouvelées : soutien à la ferme de spiruline, gestion des déchets médicaux, impression du manuel « Ma santé et mes droits d'adolescent(e) ». En 2018 le soutien porte sur la formation des enseignants de collège en mathématiques et en français.

Le budget de l'AECIN augmente de manière significative en 2018 avec des premiers financements obtenus dans le domaine de l'accès à l'eau et à l'assainissement par la Collectivité Eau du Bassin Rennais, l'Agence de l'Eau Loire-Bretagne, Rennes Métropole et la Région Bretagne.

Une nouvelle convention de coopération décentralisée a été signée entre la ville de Cesson-Sévigné et la commune rurale de Dankassari, pour la période 2018-2020, accompagnée d'une convention entre la ville de Cesson-Sévigné et l'AESCD.

Les deux communes s'engagent également à favoriser toutes les actions de développement durable à Dankassari en répondant notamment à des appels d'offres provenant d'organismes publics ou institutionnels.

L'aventure continue !



Assemblée Générale du RAEDD, Décembre 2017

Comité de rédaction : Souleymane Gourgoudou Attaher, Alice Belliot, Marie-Françoise Roy, Seiyabatou Elh Saidou

Photos: Abdoul Aziz Soumaïla, Tarbiyya Tatali. - Maquette et mise en page : Michel Coste

raedd@tarbiyya-tatali.org — aecin@tarbiyya-tatali.org

aescd@tarbiyya-tatali.org — aenire@tarbiyya-tatali.org

Site web : <http://www.tarbiyya-tatali.org>

Rejoignez Tarbiyya Tatali sur 

Tarbiyya Tatali